

PISTES POUR UNE EXPLICATION DU SUJET-TEXTE

I- Thèse et argumentation de Kant

S'il existe un si grand nombre de « mineurs », c'est essentiellement parce que beaucoup d'hommes n'ont pas le courage de se déterminer résolument comme responsables de leurs actes et préfèrent se complaire dans une situation d'assistés permanents. Dès lors, certains hommes que l'on peut appeler les « maîtres » et qui tirent quelque avantage de cette situation, font tout pour la pérenniser.

L'analyse de Kant s'appuie sur un constat initial, une observation : beaucoup d'hommes restent mineurs pratiquement toute leur vie, c'est-à-dire qu'ils obéissent à d'autres hommes qualifiés de tuteurs. L'auteur relève deux raisons essentielles pour expliquer cette situation :

- a) Il y a d'abord des **causes inhérentes** aux mineurs eux-mêmes. En effet ceux-ci choisissent précisément de demeurer dépendants, par goût de la facilité, par manque de courage, par paresse intellectuelle. Pour illustrer cette idée, Kant, s'appuyant sur trois exemples concrets considère que les mineurs se donnent des tuteurs :
- sur le plan **intellectuel** → les livres = citer constamment des auteurs pour masquer l'indigence de sa propre réflexion
 - sur le plan **moral** → le directeur de conscience qui nous aide à discriminer bien et mal
 - sur le plan de la **santé** → le médecin qui prend en charge notre motivation défaillante pour maigrir, et qui du coup, nous infantilise plus qu'il ne nous aide.

b) Cette situation s'explique d'autre part par des **causes extérieures** aux mineurs : par cynisme et par calcul, les tuteurs les découragent, les dissuadent de sortir de leur état de dépendance en les abêtissant et en leur exposant les soi-disant dangers de l'accès à l'autonomie. Or pour Kant un tel danger n'est que pure vue de l'esprit, ce qui signifie selon lui, que quiconque en a la volonté et la motivation, peut parfaitement se débarrasser de toute influence extérieure pour accéder à son autonomie. Peut être convoquée ici la conception nietzschéenne dite des *Trois métamorphoses de l'esprit*.

II-Distinction définition lexicale et définition contextuelle :

Minorité (mineur)

Ce mot ne désigne nullement ici celui qui n'a pas encore atteint l'âge légal de la majorité civile ou pénale, âge à partir duquel une personne devient pleinement responsable sur le plan juridique (cf. 18 ans en France). Dans ce texte, ce terme désigne plutôt celui qui, comme un enfant, mais toute sa vie, reste soumis aux influences des autres, à la volonté et aux injonctions d'autrui. Le mineur est donc ici un individu dépendant d'autrui, « aliéné » mais volontairement, puisqu'il est tout compte fait responsable de son état. Il accepte de faire partie du « bétail » → rapprochement possible avec Nietzsche parlant lui, de *morale du troupeau*

Majorité (majeur) :

Ce terme ne désigne pas non plus l'âge légal de la majorité sur le plan juridique. Il vise ici l'autonomie, la capacité de se prendre en charge, de se diriger soi-même sur tous les plans sans se sentir obligé de soumettre constamment ses actes aux injonctions d'un « guide éclairé »

Pour cela, l'homme doit comprendre qu'il ne pourra devenir majeur selon Kant qu'à trois conditions au moins :

- il doit d'abord prendre conscience de son état de mineur assujéti, du processus de son infantilisation, de sa sottise (son esprit critique n'est pas développé, paralysé qu'il est par celle des tuteurs) mais aussi de sa responsabilité. Il doit comprendre que sa situation n'est pas conditionnée une fois pour toutes par les autres,
- il doit ensuite savoir opposer un refus aux tuteurs qui veulent absolument le prendre « très aimablement » en charge → bien relever ici la pointe d'ironie notoire de Kant.
- enfin l'individu doit décider librement de devenir réellement autonome en sachant que pour arriver à la maîtrise de sa propre existence, à l'acquisition de certaines ressources morales et intellectuelles, il faut du courage et de la persévérance.

III- Ce que l'on peut comprendre et dire du texte

La sécurité traduit le sentiment d'être à l'abri de tout danger. Beaucoup pensent alors que pour profiter de cette sûreté, il convient de se mettre sous la protection, donc sous la dépendance d'autrui. Ce faisant, on considère qu'il est dangereux de s'exercer au moindre acte de liberté quel qu'il soit. C'est ainsi que, profitant de la naïveté des « mineurs », des maîtres à penser les persuadent de ne pas se risquer sur la voie de l'autonomie. Mais qu'en est-il en réalité ? Pour vivre dans une relative sécurité, faut-il nécessairement confier son sort à un autre que soi ? On peut aussi se demander en quoi le fait d'accomplir certains actes en toute indépendance conduirait-il inévitablement à des risques ? Ne peut-on admettre par ailleurs que les risques ont une vertu formatrice pour tout individu qui veut tester ses capacités en tel ou tel domaine ?

Nous avons tendance à croire que pour éviter des risques inutiles, il est préférable de confier notre destin à un spécialiste, censé savoir mieux que nous ce qui nous convient. Dès lors oser par exemple aller seul respirer du bon air en haute montagne nous ferait passer pour des inconscients si nous ne nous mettions nécessairement sous la bienveillante surveillance du guide de haute montagne. Envisageons-nous de faire de la plongée sous-marine, de la spéléologie ? Obligation nous est faite de nous attacher les services des spécialistes, toujours au nom de la sécurité. Or pareille situation, certes protectrice et excluant tout risque éventuellement mortel, ne peut que nous confiner dans une attitude passive d'éternels assistés. Par ailleurs et dans la mesure où le risque zéro n'existe pas, rien ne nous garantit que notre sécurité repose à coup sûr sur une dépendance quelconque. C'est donc à tort que l'on prétend qu'entreprendre de se libérer, c'est s'exposer à « quelques chutes » comme dirait Kant. C'est simplement parce qu'il cherche la tranquillité que le « mineur », par paresse intellectuelle, trouve plus confortable de s'abriter derrière des responsables.

Il convient donc, si nous souhaitons nous détacher de la tutelle intéressée de nos maîtres à penser, de nos directeurs de conscience et goûter à une liberté salvatrice, de nous prendre en charge, de devenir responsables de nos actes. Sartre ne dit-il pas dans L'existentialisme est un humanisme qu'« Être homme, c'est être responsable » ?

Néanmoins décider d'exercer sa liberté ne peut se faire qu'en toute connaissance de cause. Il ne s'agit nullement de braver les règles de sécurité élémentaires juste pour se prouver que l'on est dégourdi. Il existe une différence fondamentale entre un homme qui exerce pleinement sa liberté et celui qui, comme le « mineur » ne semble pas avoir suffisamment de jugement pour prendre des décisions adéquates.

Cette différence se manifeste particulièrement sur le plan *politique*. Ici en effet, la dépendance dont parle Kant rend possible une société où la sécurité de chacun est garantie. Des penseurs comme Hobbes par exemple soutiennent que l'autorité de l'Etat est nécessaire pour éviter le risque que ferait courir une liberté sans limites. Pour lui en effet, l'absence de pouvoir signifierait un état de « *guerre de tous contre tous* ». Au contraire, lorsque les citoyens dépendent d'un Etat fort mais attentif au bien-être de ses citoyens, il instaure un ordre stable, une paix sociale certaine, donc un état de sécurité. On pourrait alors considérer qu'ici la sécurité est bien liée à la dépendance alors que la liberté, (mais la liberté non canalisée) est source de danger, de risque. Liberté et sécurité apparaissent de ce point de vue comme articulées à l'intérieur d'un Etat dont nous serions tous dépendants.

Nul ne peut réellement cerner les risques qu'il prend en s'aventurant sur les chemins de la liberté, dans la mesure où ceux-ci ne sont pas toujours balisés. Freud disait par ailleurs que le sentiment de sécurité pourrait être lié à la dépendance jusque dans les expériences infantiles de détresse, lorsque l'enfant que nous avons été attendait d'autrui l'apaisement qu'il ne pouvait trouver en lui-même. Il est donc difficile de désolidariser sécurité et dépendance, de même qu'il est tout à fait compréhensible qu'on puisse réclamer la liberté et tout faire pour continuer d'obéir.

IV- Structure du texte

- Du début à « *travail ennuyeux* » → explication des raisons qui font des mineurs les artisans de leur propre abêtissement (abrutissement, assujettissement, infantilisation).
- De « *Que la grande majorité...s'aventurer seules au dehors* » → démontage ou déconstruction de la domination, de l'étouffement exercé sur les « mineurs » par de « gentils » maîtres à penser !
- De « *Or ce danger* »... « *d'en refaire l'essai* » → Kant montre ici que pour se sortir du processus d'infantilisation savamment orchestré par ces « majeurs » (que l'on pourrait qualifier de sophistes) afin de maintenir les « demeurés » sous leur tutelle, ceux-ci doivent accepter les risques inhérents (échecs, chutes à répétition par exemple) à toute tentative d'émancipation.
- De « Il est donc difficile » jusqu'à la fin → Kant conclut sur l'idée que pour avoir été trop longtemps confiné dans un univers mental (lavage de cerveaux ?) étouffant toute velléité de responsabilisation de soi, l'individu ainsi infantilisé perd toute notion d'esprit critique, de liberté de penser. Dès lors, il ne peut considérer son état autrement que comme congénital, c'est-à-dire inné et donc naturel.